

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Marie Laberge
La lucidité et l'intensité

Laurent Lapierre

Numéro 81, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38812ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapierre, L. (1996). Marie Laberge : la lucidité et l'intensité. *Lettres québécoises*, (81), 10–11.

Marie Laberge : la lucidité et l'intensité

Merveilleuse Marie Laberge qui nous montre un visage lucide, éclairé par cette bouche et ces yeux rieurs qui peuvent aussi être impitoyables et féroces !

PORTRAIT
Laurent Lapierre®

LA TÊTE DE MARIE LABERGE EST BIEN CONNUE. La télévision, les photos publicitaires et ses nombreuses apparitions publiques en ont fait une figure familière, même pour ceux qui ouvrent rarement un livre. La chevelure est abondante et indisciplinée. Deux larges mèches blanches indiquent bien que nous avons affaire à une femme mûre. Les yeux perçants et rieurs lorsqu'elle s'anime, le nez arqué typique des descendants de Jacob et un trait profond sous chaque joue dominant une bouche qui n'a rien perdu de la fraîcheur des visages d'enfants. Elle a le menton fort des personnes volontaires. Au repos, son visage laisse transpirer la tristesse. Elle est belle. On la trouve attachante, attirante et on l'aime. Pourquoi ?

Son visage est éclairé et généralement souriant. Ses réactions sont vives et elle parle rapidement. L'ardeur n'est jamais très loin. Tout en étant spontanée, elle parle avec rigueur, probablement grâce à plusieurs années de pratique régulière de l'écriture. On sent et on suit la pensée structurée. L'argumentation est construite et les phrases pourraient être transcrites telles quelles, paragraphe par paragraphe. Marie Laberge est manifestement une femme douée intellectuellement, douée pour la vie et pour le plaisir. Mais son œuvre est aussi révélatrice de l'autre face de son être, celle d'une femme capable de connaître et d'accepter la douleur et la souffrance.

Marie Laberge est curieuse. Elle cherche toujours à comprendre et à savoir. Elle aime les êtres humains, particulièrement les gens ordinaires qui sont « des merveilles absolument incompréhensibles, des merveilles de cruauté, d'amour, de désir d'être aimé »¹ et qui constituent l'essence de son univers d'auteure. Ces gens ordinaires composent également ses lecteurs et l'auditoire qu'elle veut atteindre au théâtre. Elle a choisi d'être populaire. Elle ne cherche pas le succès d'estime auprès des connaisseurs ou de la critique. Ce qui est important pour elle, c'est de toucher le public.

Si Marie Laberge aime les gens ordinaires, ils le lui rendent bien. Ses



lecteurs attendent ses romans. On fait la file dans les « foires » ou les librairies pour la voir, lui parler, la toucher et obtenir son autographe. On se déplace pour entendre ses communications. Elle se prête de bonne grâce à ces séances de signatures. Elle aime rencontrer les gens, ceux et celles pour qui elle écrit. Mais pas de complaisance chez Marie Laberge, qui peut être impitoyable, aussi bien envers elle-même qu'envers les autres. Si elle a radouci ses jugements et ses propos avec l'âge, derrière le regard vif, on sent la lucidité féroce. Elle garde les remarques cinglantes pour les conversations privées et... pour l'écriture. Son désir de savoir et de (se) dire la vérité est le moteur de sa vie. La conscience de la mort qu'elle a éprouvée très tôt dans sa vie a créé chez elle un sentiment d'urgence, la nécessité d'aller au fond

des choses et d'y aller rapidement. Elle vit intensément, travaille beaucoup, écrit vite, de sorte qu'elle supporte difficilement ceux et celles qui lambinent, se racontent des histoires, sont lâches et se complaisent dans les difficultés ou le malheur. Elle brûle parfois la chandelle par les deux bouts, ce qui n'est pas sans inquiéter ses proches.

Malgré sa vie professionnelle intense, les nombreuses heures de travail et les responsabilités publiques (et politiques !) qu'elle refuse difficilement, Marie Laberge laisse rarement paraître sa fatigue, ses interrogations intimes, ses peurs, ses déceptions et sa tristesse. L'angoisse est plutôt canalisée dans le travail, consacrée à une connaissance plus profonde et à une production toujours plus vraie. Ceux et celles qui ont eu l'occasion de travailler avec elle savent qu'elle est professionnelle jusqu'au bout des doigts. Généreuse, elle donne et se donne sans compter avec un grand sens du devoir. Elle accomplit son travail d'écrivaine avec le même professionnalisme. Une attitude aussi responsable laisse deviner chez Marie Laberge le besoin d'avoir le contrôle d'elle-même. Elle ne tolérerait pas facilement d'être à la merci de ses insuffisances, de sa vulnérabilité ou de laisser voir le tumulte intérieur que vit nécessairement une personne lucide et toujours à la recherche

de sa vérité. Elle ne nie pas sa vulnérabilité ou ses limites, mais par respect pour les gens qu'elle rencontre, tout cela reste dans le domaine de ses coulisses secrètes.

Son œuvre permet de mieux saisir l'activité, l'atmosphère et toute la richesse de son univers intérieur. Dans son écriture, pour notre plaisir et notre meilleure connaissance de la réalité humaine, elle a le courage de laisser tomber le contrôle et de s'abandonner à des personnages qui l'entraînent à explorer des thèmes, des situations et des sentiments qui ne manquent pas de troubler profondément son existence pendant ces périodes de gestation. Ses pièces et ses romans mettent en scène des personnages qui veulent savoir, qui veulent découvrir leur vérité, replongeant parfois dans un passé douloureux pour comprendre. La lucidité et l'intensité constituent aussi la trame des analyses et des réflexions de la narratrice ou du narrateur.

Cette lucidité et cette intensité jettent un éclairage parfois brutal sur ce que les êtres humains veulent garder caché. Éclairer les zones d'ombre, des zones où l'on trouve toute la laideur de certaines réalités, peut être effrayant. Il s'agit d'abord d'une réalité qu'on ne veut pas voir. C'est aussi une réalité qu'on nomme difficilement, entraînant violence, souffrance, douleur, joie et ravissement, aussi bien pour le créateur que pour les lecteurs et les spectateurs qui s'y reconnaissent. Assez paradoxalement, plus on va loin dans l'exploration des zones d'ombre, plus on accroît le piquant de la vie. C'est ce qui fait de la littérature — de la littérature comme la pratique Marie Laberge — une nécessité.

Les gens lucides et intenses n'ont généralement pas la vie facile. Leur intensité fait de l'ombre aux gens qui en sont incapables. En effet, tous les gens sentent que la vie leur échappe tous les jours et désirent, consciemment ou inconsciemment, davantage d'intensité. De plus, s'ils ont du succès comme créateurs, les gens lucides et intenses font souvent l'objet d'envie de la part d'autres personnes lucides, les universitaires et les critiques par exemple, justement parce que ceux-ci sont en manque de création. Pour apprécier l'œuvre d'un autre ou pour créer soi-même, il faut dépasser sa propre envie. L'envieux destructif se protège en méprisant ou en détruisant la création ou le succès des autres qu'il voudrait pour lui et dont il se sent incapable. Il se protège aussi en s'empêchant de créer et de montrer sa création pour ne pas être victime de l'envie des autres. Enfin, les gens lucides et intenses sont vulnérables à la critique parce que leur lucidité les amène à être les critiques les plus durs envers leur œuvre et qu'ils sont donc portés à accorder une importance exagérée à la critique « officielle » où ils ne manquent pas de percevoir ce qui pourrait être vrai. Assez paradoxalement alors, ils se reprochent leur manque de lucidité et leur manque d'intensité. Non, les gens lucides et intenses n'ont généralement pas la vie facile.

Peuvent-ils être heureux alors ? Si le bonheur peut se définir comme un sentiment de plénitude, les gens intenses ont rarement l'impression d'avoir fait le plein. Pour eux, comme pour Sisyphé, le seul bonheur possible semble être toujours plus de lucidité et d'intensité. La complaisance est impossible et la tolérance difficile, ce qui complique la relation à l'autre au jour le jour. On n'est donc pas surpris qu'ils se sentent seuls². Est-ce que la lucidité, l'intensité et l'amour de personne à personne peuvent faire bon ménage ? Poser la question pourrait être un début de réponse, mais la vraie réponse est sûrement plus complexe et, heureusement, Marie Laberge réussit à survivre et à se faire aimer.

Être lucide et intense est à la fois une épreuve et une grâce. Si

l'épreuve est de vivre les affres de la descente aux enfers et de connaître la tristesse, la grâce de voir clair en soi et dans le monde extérieur procure des moments de joie et même d'euphorie. Marie Laberge est surtout douée pour le plaisir et la vie. On l'aime parce que sa lucidité et son sens de l'urgence ne l'ont pas conduite au désespoir, à l'intolérance ou au cynisme. Chez elle, l'amour et la gratitude finissent par triompher de l'envie et de la haine, qui, chez ses personnages, prennent la forme de l'inceste, du viol, du meurtre, du suicide ou des misères de la vie ordinaire.

Merveilleuse Marie Laberge qui nous montre un visage lucide, éclairé par cette bouche et ces yeux rieurs qui peuvent aussi être impitoyables et féroces ! Merveilleuse Marie Laberge qui éclaire nos zones d'ombre de la lucidité et de l'intensité de ses personnages en quête de vérité !

* Laurent Lapierre est professeur titulaire à l'École des Hautes Études commerciales de Montréal et directeur et rédacteur en chef de *Gestion*, revue internationale de gestion.

1. Lapierre, Laurent et Geneviève Sicotte, « Marie Laberge. Écrire pour ne pas mourir », dans *Imaginaire et leadership (tome III). Le deuil, la création et le leadership*, Montréal, Québec/Amérique, 1994, p. 823-849.

2. Lors de son dernier passage à Montréal, la Norvégienne Liv Ullman, qu'on a aimée au cinéma comme actrice avant de la découvrir comme réalisatrice, avouait que le drame de sa vie était d'avoir échoué à établir une véritable relation amoureuse.

HUMANITAS

nouveautés*

L'Europe-en-coup-de-vent • Gilbert CHOQUETTE • Journal

Voyage gratifiant dans l'histoire et la culture du vieux continent, auquel le romancier se prête en pensant constamment à ses compatriotes qu'il aime bien, car ils sont braves au fond...

La magie de la lecture • Paul-Émile ROY • Essais

Y a-t-il encore de la place, dans notre société grégaire, pour la lecture des livres qui font concurrence à l'univers ?

Méditations II / Voyager et combattre • Pierre BERTRAND • Essais

Les textes de Pierre Bertrand — un des philosophes les plus originaux du Québec — sont marqués d'une profonde intensité.

Propos sur l'Amérique francophone • Axel MAUGEY • Essai

Des propos passionnants d'un auteur connu pour son indépendance d'esprit et pour son œuvre originale.

Cinq grandes stances • Saint-Valentin KAUSS • Poèmes

Profond et énigmatique, le poète convie à une aventure révélatrice, celle qui ouvre le rideau sur les cinq portes de la sensualité et du bonheur.

Moi et les cons • Annie LAVIGNE • Roman

Déchirée entre le goût intarissable de vivre et les réalités sombres de l'époque, Alex — enfant de la génération X — vide son cœur sans aucune retenue.

Chroniques d'enfance • Maurice JONCAS • Récit

Porté par les souvenirs, l'auteur raconte avec tendresse et amour son enfance à Pointe-Jaune, en terre gaspésienne, en l'année de grâce 1942.

Le village englouti • Gervais POMERLEAU • Histoire

Documents et passion de la vérité à l'appui, le romancier évoque le cataclysme qui a englouti, en l'espace d'une nuit, le petit village Saint-Jean-Vianney du Royaume du Saguenay.

* En librairie à partir de mars 1996